

WAGNER, Anne-Catherine. *Les nouvelles élites de la mondialisation : Une immigration dorée en France*. Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 236 p.

Nicole Boucher

Volume 31, numéro 2, 2000

Nécessité ou innovation ? Vers une redéfinition de la politique étrangère Canadienne 1984-1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704169ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704169ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, N. (2000). Compte rendu de [WAGNER, Anne-Catherine. *Les nouvelles élites de la mondialisation : Une immigration dorée en France*. Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 236 p.] *Études internationales*, 31(2), 375–377. <https://doi.org/10.7202/704169ar>

Le cadre institutionnel comprend les organes statutaires auxquels on a ajouté, depuis une dizaine d'années, un service d'information sur les activités de la Banque et les projets en cours d'exécution et, en 1994, un Panel indépendant d'inspection. Quant aux voies de recours, il s'agit ici de ceux venant d'un tiers qui a subi un préjudice à la suite d'une négligence de la part de la Banque ou de l'Emprunteur. Soulignons que l'arbitrage est aux frais de l'Emprunteur.

La Banque cherche à développer ses relations avec les ONG (qui n'ont aucun pouvoir formel) dans le but avoué d'atteindre les populations des PED et des objectifs de développement humain et environnemental. Ce faisant, elle court-circuite en partie les gouvernements. Par ailleurs, elle permet aux ONG d'accroître l'indépendance des populations et contribue à l'émergence d'une société civile. Pour cette dernière raison, il arrive que des ONG soient surveillées de près par certains gouvernements.

Dans sa conclusion, l'auteur évalue les moyens que la Banque a créés pour favoriser la participation des populations. Il indique que « les procédures instituées par le Panel indépendant sont inefficaces » et que, « d'une manière générale, les fonctions de régulations organisées par les statuts restent peu efficaces sinon irréalistes » (p. 154). Cela ne l'empêche pas de croire « que la Banque œuvre pour le progrès de la démocratie réelle » (p. 25).

On se demande où l'auteur puise son optimisme alors qu'il relève constamment les contradictions et ambiguïtés des actions de la Banque mondiale. Contradictions entre les objectifs

mentionnés dans les statuts et les activités courantes, entre ce que la Banque dit et ce qu'elle fait.

En ce qui concerne la recherche de collaboration avec les ONG, on peut douter des objectifs de la Banque. Est-ce vraiment pour mieux atteindre les populations? Jusqu'à un certain point, oui, car elle a besoin de mieux connaître leurs besoins. Cependant, ces alliées lui permettent de faire valoir des considérations humanitaires, environnementales ou de défense des droits humains que, par ailleurs, elle relègue nécessairement après les considérations d'ordre économique. Les ONG ne pourront jamais participer aux politiques de la Banque mondiale. Tout au plus, pourront-elles lui permettre d'améliorer son langage et son image. Car, la Banque est une institution de prêt et elle doit être rentable pour survivre. Voilà la réalité.

Un ouvrage surtout descriptif, d'une argumentation faible et dont les conclusions sont peu concluantes. Bonne bibliographie sur les questions de développement.

Gabrielle LACHANCE

*Sociologie—option développement
Anjou, Québec*

MOUVEMENTS MIGRATOIRES

Les nouvelles élites de la mondialisation : Une immigration dorée en France.

WAGNER, Anne-Catherine. Paris, Presses Universitaires de France, 1998, 236 p.

D'entrée de jeu, soulignons notre appréciation pour le livre de Anne-Catherine Wagner qui présente les

résultats d'une enquête sur les « étrangers » de haut niveau social, des cadres supérieurs « immigrants » vivant essentiellement à Paris et autour de Paris.

S'interrogeant sur les catégories habituelles pour penser à l'immigration, elle a décidé de s'intéresser à l'immigration des cadres supérieurs encore minoritaires en France, mais qui s'accroissent rapidement, en la traitant comme un cas particulier, pour saisir les liens avec le processus de la « globalisation ». Elle considère que puisque : « Les étrangers des classes supérieures revendiquent une identité « internationale » (p. 13), ils constituent une sorte d'avant-garde de la mondialisation et de l'homogénéisation des cultures nationales. »

C'est donc à partir du concept de « culture internationale » qu'elle analyse une centaine d'entretiens constitués selon la méthode dite *boule de neige* et des questionnaires distribués entre juin 1990 et mai 1992 aux parents d'élèves de quatre écoles internationales parisiennes, soit le lycée international de Saint-Germain-en-Laye, l'école allemande, l'école japonaise et l'école américaine.

La description de la morphologie sociale de cette population « qui ne pose pas de problème » souligne son statut privilégié tant du point de vue statistique, juridique, économique, professionnel ou symbolique. Elle occupe des espaces réservés dans des beaux quartiers ce qui lui permet de retrouver rapidement à l'étranger un univers international qui lui est familier évitant ainsi les désagréments du choc culturel.

Pourtant, même s'il s'agit d'investisseurs et de cadres supérieurs

d'entreprises internationales, l'auteure remarque que ces privilégiés de l'immigration ne bénéficient pas exactement des mêmes conditions et avantages pour leur installation et leur relation avec l'administration française. L'observation d'une hiérarchisation à l'intérieur du groupe entre les ressortissants des pays dominants et ceux des pays dominés lui font dire que le national et l'international sont intimement liés.

En deuxième partie, c'est d'abord à travers la description du fonctionnement des « Écoles CHICS de la culture internationale » que l'auteure nous trace la mise en place des mécanismes de représentation de l'unité et de l'existence d'un groupe spécifique. Puisque le recrutement des étudiants est sélectif en fonction de critère de mobilité, de qualités relationnelles internationales, de l'appartenance à une élite internationale, la pédagogie internationale se veut une « éducation totale » à laquelle les parents sont associés activement. Or, la promotion de l'éloge de la diversité n'empêche aucunement, là aussi, la hiérarchisation des cultures dans une concurrence exacerbée. Ainsi, des définitions nationales contrastées de l'international sont repérables en fonction des enjeux nationaux.

La découverte de ces jeux identitaires est l'un des apports les plus intéressants et les plus originaux de cette recherche qu'elle approfondit dans les parties suivantes sur le processus de transmission familiale des héritages internationaux et sur les conditions de la valorisation professionnelle des ressources internationales.

Alors, elle démontre que le bilinguisme, associé à l'intégration risquée

et douloureuse d'un espace identitaire international de migrants, représentant et valorisant paradoxalement des « cultures nationales », constitue la « culture internationale » qui est tout à fait différente de la « culture cosmopolite » traditionnelle. C'est pourquoi, pour ces managers internationaux, le jeu du national et de l'international doit être mis à profit au niveau professionnel dans un univers de travail encore largement hiérarchisé par le national.

Enfin, l'auteure s'interroge : S'agit-il d'un nouveau groupe social en formation, d'une nouvelle élite sociale de la mondialisation ? Bien sûr ! Anne-Catherine Wagner considère que le rapport distancié au pays d'accueil leur permet de se constituer effectivement une position sociale à part dans la société française, et de revendiquer une place d'élite internationale directement en concurrence avec les élites françaises pour la domination économique et sociale du pays.

Je considère donc cet ouvrage comme une excellente description et analyse des processus actifs de la guerre internationale entre élites pour la conquête de la domination nationale, même si elle prend des formes très différentes selon les pays.

Ainsi, avec l'auteure, nous pouvons conclure qu'« une population naturellement portée à contester les fondements les plus nationaux de la hiérarchie sociale nourrit alors des luttes spécifiques, internes à la société française, qui ont pour enjeu la définition même de l'international ». (p. 216).

En conséquence, que faut-il penser de l'inscription des élites nationales dans ce jeu d'internationalisation ? L'affaiblissement des États-nations et

une restructuration des relations internationales sont-ils aussi un enjeu de l'immigration « dorée » ?

Quoi qu'il en soit, les résultats originaux de cette recherche rigoureuse nous invite à développer rapidement des travaux de recherche sur l'immigration internationale en Relations Internationales.

Nicole BOUCHER

*École de service social
Université Laval, Québec*

AFRIQUE

Africa's Thirty Years War : Chad, Libya, and the Sudan, 1963-1993.

*BURR, J. Millard and Robert O.
COLLINS. Boulder, Westview Press,
1999, XIX-300 p.*

Une étude de cas approfondie sur un conflit africain, tel que celui du Tchad, est pertinente dans la mesure où notre perception des conflits africains est peut-être trop souvent marquée par des études globales portant sur les maux de ce continent. La guerre civile tchadienne est de ce point de vue un excellent cas qui permet à travers un exemple précis de saisir les aspects généraux des conflits africains. Ainsi le choix qu'ont fait les auteurs d'adopter une perspective régionale sur ce conflit démontre bien qu'une guerre civile en Afrique est rarement un conflit purement intérieur, mais fait au contraire l'objet des ingérences extérieures qu'elles soient dans ce cas en provenance de l'Égypte, des États-Unis, de la France, de la Libye, ou du Soudan. Par contre, ces ingérences ne peuvent simplement être conçues comme des relations de contrôle total